31761 08265359 3

Sewrin, Charles Augustin
Lagrange Chancel

PQ
2427
S8L3

Sevrin.

Lagrange Chancel.

1808.

LAGRANGE

CHANCEL,

OU

LE VALET DANS L'EMBARRAS,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par M. SEWRIN.

Représentée à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 22 Novembre 1808.

PRIX : 25 sous, avec portrait.

LIBRARY
JUL 23 1969
UNIVERSITY OF TORONTO
PQ
2427
S8L3

A PARIS,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Éditeur de pièces de théâtre et de musique, rue de l'Échelle, N.° 10.

1808.

PERSONNAGES.

LAGRANGE CHANCEL, poëte ;	*M. Dubois*
JULIEN DELAMETTRIE, académicien ;	*M. Cazot*
AGNELET, domestique de Lagrange ;	*M. Brunet*
ROSE, aimée d'Agnelet ;	*Mlle. Pauline*
Mad. RIGOBERT, mère de Rose ;	*Mad. Elomire*
Une Voix, parlant au dehors ;	
Un Commissaire ;	*M. Odry*
Un Clerc.	
Deux amis de Lagrange.	
Des Soldats du guet.	
Deux valets portant des torches allumées.	

La scène se passe à Paris, chez M. de Lagrange. Le Théâtre représente un sallon. On y voit plusieurs armoires. Une cheminée avec du feu, un graud fauteuil, une petite table bien servie, avec un couvert, une pendule sur la cheminée, un secrétaire, une fenêtre et une porte à droite, une autre porte à gauche.

AVIS.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur, qui poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

LAGRANGE CHANCEL,

OU

LE VALET DANS L'EMBARRAS.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mad. RIGOBERT, ROSE.

Mad. RIGOBERT.

CE que tu me dis là est-il bien vrai?

ROSE.

Oui, ma mère, j'en suis sûre ; M. Delagrange Chancel, le maître d'Agnelet, doit arriver aujourd'hui même.

Mad. RIGOBERT.

Après un exil aussi long, c'est bien heureux.

SCÈNE II.

Les mêmes, AGNELET, *accourant.*

AGNELET.

Air : *de l'introduction des petits Savoyards.*

Moment charmant ! espoir flatteur !
Je vais revoir mon maître,
Et pour moi, vont renaître
Et le plaisir et le bonheur :
(Il danse.) Cette heureuse nouvelle
En tous lieux me poursuit,
Me ravit ;
Je vais par trop de zèle
Comme un vrai fou
Sans savoir où ;
Je cours, je change de place,
Et bénissant le destin,
Ce qui se trouve sous ma main ;
Moi, sans façon, je l'embrasse.

ENSEMBLE.

ROSE et Mad. RIGOBERT.

Partageons son espoir flatteur,
Allons, dansons ensemble,
Chacun doit, ce me semble,
Avoir ses jambes et son cœur.

AGNELET.

Partagez mon espoir flatteur,
Allons, dansons ensemble,
Chacun doit, ce me semble,
Avoir mes jambes et mon cœur.
(Ils dansent tous trois.)

Ma chère Rose, ma chère maman.... Oui, maman, je veux dès à présent vous donner ce nom là, puisque vous avez dit que je serais votre gendre aussitôt que M. Delagrange reviendrait en France.

Mad. RIGOBERT.

Et je tiendrai parole.

AGNELET, *à Rose.*

Et vous, tiendrez vous aussi la vôtre? mam'zelle Rose, m'aimerez vous?

ROSE.

Puisque ma mère vous l'a promis ...

Mad. RIGOBERT.

Et je m'applaudis de mon choix, tu es un brave et honnête garçon.

AGNELET.

Honnête! oh! çà, je le suis.... Brave, c'est autre chose.

Air : *de Lisbeth.*

J'ai peur, lorsque je reste ici;
J'ai peur quand il faut que je sorte;
S'il tonne, la peur m'a transi;
S'il fait du vent, j'ai peur aussi;
J'ai peur, quand on frappe à la porte;
Au grenier, j'ai peur d'un voleur;
J'ai peur d'un fantome à la cave;
D'après ces peurs là, moi j'ai peur;
J'ai bien peur, j'ai grand peur de n'être pas brave. *(ter.)*

Mad. RIGOBERT.

Ça viendra, peut-être.

AGNELET.

Mais tenez, aujourd'hui, ne parlons ni de moi, ni de vous, vous m'aimez, je vous aime, c'est connu; parlons de mon maître, de ses malheurs, de son exil, de sa prison, de son retour.... Savez-vous qu'il y a bien long-temps qu'il est parti, qu'il a été obligé de s'enfuir à cause de cette maudite.... Comment ce qu'on appelle ça?

Mad. RIGOBERT.

Satyre.

AGNELET.

Juste !.... les Phi...., les Phi..., les Philipiques.

ROSE.

Comme c'est dangereux pourtant d'avoir de l'esprit !

AGNELET.

Vous n'aurez jamais rien à craindre de moi ; mam'-zelle ; je ne ferai jamais de satyres.

Mad. RIGOBERT.

Cependant, ce que tu as fait pour ton maître n'est pas si bête, car enfin, cette maison, ces meubles, qu'est-ce qui lui a conservé tout çà ?

AGNELET

C'est moi ; mais c'est bien simple, çà tient à ma fidélité, dame !.... Il m'a vu naître à son château d'Automiat ; il m'a servi de parrain, de père, c'est lui qui a fait mon éducation. Qu'est-ce que j'ai fait ! quand on vint pour l'arrêter, il n'eut que le temps de s'habiller ; moi, je pris toutes les clefs, argent, linge, bijoux, je serrai tout, je mis tout en ordre, et je me dis, quand il reviendra, quand il me reverra, il retrouvera son magot.

Mad. RIGOBERT.

Et depuis combien de temps est-il absent ?

AGNELET.

Je vais vous dire çà ; chaque soir, quand j'allais me coucher, je faisais un petit trou avec une épingle dans une grande feuille de papier, qui me servait d'almanach. (*Il la tire de sa poche et la déroule.*) J'ai compté hier tous mes petits trous, il y en a deux mille cinq cent cinquante-trois, ce qui fait juste six ans, onze mois et vingt-huit jours qu'il est ~~parti de~~ Paris.

Mad. RIGOBERT.

Autant que çà ?

AGNELET.

Ni plus, ni moins.... voulez-vous les compter ?... Que de peines j'ai eues pendant ce temps là. Une fois j'entendis un hibou perché sur le haut de ma cheminée ; une autre fois, il entra une chauve-souris dans ma chambre ; ces jours derniers, le gros chien du voisin n'a cessé de faire des.... (*Il imite le cri lamentable du chien qui a perdu son maître.*)

ROSE.

Je ne m'amuse pas à écouter les bêtes.

AGNELET.

Mais écoutez-moi donc ; je vais vous prouver qu'elles ont une manière de s'exprimer.

Air: *En deux moitiés.*

Oui, les bêtes en tous climats,
Sans parler peuvent nous instruire ;
Dans ce qu'elles ne disent pas,
Je vois ce qu'elle veulent dire ;
Leurs cris me présagent des maux ;
Enfin j'entends, mademoiselle,
Le langage des animaux
Comme ma langue naturelle. } *bis.*

Mad. RIGOBERT.

Eh bien! qu'est ce que t'ont fait croire les.... (*Elle fait les mêmes cris du chien.*)

AGNELET.

Ils m'ont fait croire que mon maître...

Mad. RIGOBERT.

Que ton maître....

AGNELET.

Etait mort.

Mad. RIGOBERT.

Pauvre Agnelet!

ROSE.

S'il était mort, il ne t'aurait pas écrit; pourquoi pleures tu?

AGNELET.

C'est de joie!... je pleure quand je suis gai.

Mad. RIGOBERT.

Tu ris donc quand tu est triste?

AGNELET, *essuyant ses yeux.*

C'est fini; ça se sèche. (*On frappe rudement à la porte.*) Ah! mon dieu! qu'est-ce que c'est que çà!... Si c'était... (*Il va ouvrir en courant, et se laisse tomber au milieu du théâtre.*) Le pied m'a manqué.... Quand je vous dis que je n'ai pas ma tête. (*Il crie.*) On y va. (*Il ouvre.*) Ah! ce n'est pas encore mon maître; ce n'est que son ami, monsieur Delamettrie.

SCÈNE III.

Les mêmes, M. DELAMETTRIE.

LAMETTRIE.

Bonjour, Agnelet.

AGNELET.

Votre serviteur, M. Delamettrie.

TRIO *de haine aux hommes.*

ROSE.

Maman, maman, hâtons-nous de partir.

AGNELET.

Restez encor, je vous en conjure.

LAMETTRIE.

L'aimable enfant!

AGNELET.

Pour vous servir.
Vous saurez que c'est ma future.

ROSE.

Il vous dit vrai; j'ai cet honneur;
Il m'aime de toute son âme,
Et si vous permettez, monsieur,
Je vais demain être sa femme.

LAMETTRIE.

Je l'en félicite, vraiment.

AGNELET.

Rien n'est plus franc que son langage.

LAMETTRIE.

Quel âge avez-vous, mon enfant?

Mad. RIGOBERT, *bas à Rose.*

Répétez bien exactement.
(*la soufflant.*) Moi, j'entre bien jeune en ménage.

ROSE, *répétant.*

Moi, j'entre bien jeune en ménage.

Mad. RIGOBERT.

Dans quatre mois, j'aurai quinze ans.

ROSE, *idem.*

Dans quatre mois, j'aurai quinze ans;
Maman m'a dit depuis long-temps
De n'en pas avoir davantage.

ENSEMB.

LAMETTRIE.

Ah! que j'aime de son langage
La touchante ingénuité!
Dire toujours la vérité,
C'est l'heureux don de ce bel âge.

Mad. RIGOBERT, *bas à Rose.*

Taisez-vous donc, en vérité,
D'une sotte ingénuité;
De nos jours on est peu flatté.

AGNELET.

Elle est charmante, en vérité;
Enfin soit dit sans vanité,
J'épouserai l'ingénuité.

ROSE.

Dire toujours la vérité,
Ça ne coûte rien à mon âge.

ROSE.

Agnelet, nous allons partir;
Bientôt monsieur Lagrange arrive;
Reste toujours sur le qui vive,
Et viens soudain nous avertir.

AGNELET.

Sur moi, reposez-vous, ma chère.

LAMETTRIE.

Pour plaire à votre époux, que prétendez-vous faire?

ROSE.

De combler tous ses vœux,
Moi, j'ai fait la promesse,
Et pour lui, ma tendresse,
La remplira sans cesse;
Enfin, par moi, monsieur, je veux,
Je veux qu'il soit toujours heureux,

Mad. RIGOBERT

Partons; faites la révérence.

LAMETTRIE.

Elle est d'une naïveté!

ROSE.

Pardonnez ma sincérité;
Nous avons eu bientot fait connaissance;
Mais, monsieur, mon excuse est dans votre bonté.

LAMETRTIE.

Que j'aime, etc.

Mad. RIGOBERT.

Taisez-vous donc, etc.

AGNOLET.

Elle est charmante, etc.

ROSE.

Dire toujours, etc.

(*Rose et Mad. Rigobert sortent.*)

SCÈNE IV.

LAMETTRIE, AGNELET.

LAMETTRIE, *riant.*

Cette petite Rose est un peu prolixe....

AGNELET.

Non, vous vous trompez, c'est une personne comme il faut; sa mère vend du fil rue Mêlée.

LAMETTRIE.

En vérité!

AGNELET.

Et puis elle est adroite comme les fées! tenez, voilà un de ses jabots.

Air: *Le point du jour.*

Ce point à jour
Peut attester qu'elle est bonne ouvrière;
Elle en fera pour plus d'un jour
Venir la mode en ce séjour,
Et son point deviendra, j'espère,
Le point du jour. (*bis.*)

LAMETTRIE.

Il ne s'agit pas de cela, je venais voir si ton maître était arrivé.

AGNELET.

Pas encore, je l'attends à toute minute.

LAMETTRIE, *tirant sa montre.*

Diable! il arrivera donc bien tard, sais tu par quel côté il vient?

AGNELET, *à part.*

Je le sais bien, mais ne le lui disons pas. (*Haut.*) Il arrivera par la barrière....

LAMETTRIE.

Mais par quelle barrière?

AGNELET.

Oh! sûrement par une des barrieres de Paris.

LAMETTRIE.

Joli renseignement! j'aurais pourtant voulu aller au-devant de lui.

AGNELET.

Fort bien; mais si vous y allez, ne l'emmenez pas chez vous; laissez-le descendre ici; vous l'aurez demain.

LAMETTRIE.

Oh! je ne te promets pas cela.

Air : *de Marianne.*

Pourquoi faut-il que l'on diffère
Le bonheur dont est certain;
Crois-moi, le plaisir n'aime guère
Qu'on le remette au lendemain;
Pour son retour,
En ce beau jour,
Lagrange aura tout ce qui peut lui plaire.
Cercle joyeux
Et peu nombreux;
De vieux amis, du vin encor plus vieux;
Nous allons, tout nous le conseille,
Ne songeant plus qu'au bien présent,
Par chaque mois qu'il fut absent,
Vuider une bouteille. (*ter.*)

AGNELET.

C'est cela, je vois d'ici ce qui se passera.

Même air.

D'abord, pour le vin d'ordinaire,
Vous aurez du Beaune excellent,
Et puis après du vieux Madère,
Puis du Champagne pétillant,
Vougeot, Chabli,
De votre ami,

Plus d'une fois viendront remplir le verre,
Et tour à tour,
Pour son retour,
Vous sablerez ces vins là jusqu'au jour;
Ainsi, de rasade en rasade,
Enivrant mon maître enchanté,
Tout en buvant à sa santé
Vous le rendrez malade. (*ter.*)

LAMETTRIE.

Oh! ne crains rien.

AGNELET.

Tenez, monsieur, regardez ce grand feu, et ce petit couvert.... Ce vieux fauteuil qui lui tend les bras; il faut qu'il se repose, demain, à la bonne heure, je vous le céderai.

LAMETTRIE.

Mais je te dis que ses amis l'attendent.

AGNELET.

Eh! moi donc, monsieur, qui suis-je? croyez vous que je ne sois pas un de ses amis? Si, si, si; il n'en a pas de meilleur qu'Agnelet.

LAMETTRIE.

Eh bien, tu pourras le voir chez moi.

AGNELET.

Non, monsieur.

LAMETTRIE.

Que tu es entêté!

AGNELET.

J'en conviens, mais....

LAMETTRIE.

Mais, mais écoute moi donc.

AGNELET.

Je n'écoute rien.

LAMETTRIE.

M. Agnelet, vous me résistez, vous me piquez, prenez garde, nous serons à deux de jeu.

AGNELET.

A deux, à trois, à cent, à mille.... ça m'est égal! tenez, je vous l'avoue même, quand M. Delagrange sera ici, je ne lui dirai pas que vous êtes venu.

LAMETTRIE, *à part.*

Ah! oui.... tu fais bien de me prévenir.... Lagrange soupera chez moi ou le diable s'en mêlera.

AGNELET, *à part.*

Ce que c'est que le caractère!.... le voilà qui se rend.

LAMETTRIE.

Allons, mon pauvre Agnelet, ne te désole pas.... je sens qu'un brave serviteur comme toi, qui n'a pas vu son maître depuis sept ans doit être jaloux de....

AGNELET.

Quand je vous disais que j'avais raison, c'est que je n'avais pas tort.

Air : *Comm'ça vient, comm'ça passe.*

LAMETTRIE.

Adieu, donc.

AGNELET.

Allez vîte ;
On vous attend pour le repas.
(*à part.*) Mais envain l'on invite
Mon maître qui n'y viendra pas.

LAMETTRIE.

Pour moi, j'admire ton zèle,
Et lui seul m'a désarmé,
Heureux le valet fidèle !
Plus heureux le maître aimé !

AGNELET.

Allez donc, allez vite
Mettre au frais le vin, mais hélas!
Vainement on invite
Mon maître qui n'en boira pas.

LAMETTRIE (*à part.*)

(*demi nuit.*) Dans ma tête, moi j'arrange
Un plan qui doit m'égayer ;
Et je suis sûr que Lagrange
En rira tout le premier.

ENSEMB.
Oui, je pars au plus vîte,
Tu te ris de mon embarras ;
Mais, mon cher, par la suite,
Je crois que tu ne riras pas.

AGNELET.

Allez donc au plus vîte,
Allez disposer tous vos plats ;
Mon maître qu'on invite
Grace à moi, ne le sauras pas.

AGNELET.

Prenez garde à l'escalier.... Il commence à faire un peu nuit. (*Il écoute.*) Sort-il ? (*Il court vers la fenêtre, l'ouvre et regarde.*) Oui, le voilà qui sort. Ah ! comme il court !

SCENE V.

AGNELET, *seul.*

J'ai bien fait de tenir bon : quoique çà, j'avais peur qu'il ne voulût attendre.... Cette idée là ne lui est pas venue, c'est bien heureux, car mon maître ne doit pas tarder... A six heures au plus tard, a-t-il dit dans sa lettre... (*Il regarde à la pendule.*) Il est six heures moins dix minutes.... Mon cœur bat.... Si j'avançais la pendule, ça le ferait peut-être venir plus vîte ... Plaçons la table devant la cheminée. (*Il la place.*) Joli petit couvert ! (*Il ouvre le buffet et prend tour-à-tour les objets qu'il place sur la table.*) Son verre de cristal avec son chiffre, une vieille bouteille de vin de Pommard.... La petite bouteille de Malaga... du pain... un dindonneau froid!... Hûm ! quelle odeur !

Air : *Vaud. de l'Avare.*

(*demi-nuit.*) C'est bien heureux, je dois le dire,
Qu'il soit cuit à point, car ma foi,
Dans l'excès d'un joyeux délire,
Je n'avais plus la tête à moi.
Dans mon empressement extrême,
J'ai manqué brûler le dindon ;
Vraiment, pour un maître aussi bon,
Je me mettrais au feu moi-même.

Oh ! oh ! comme le jour baisse tout-à-coup ! allumons vîte ces deux bougies.... Six heures ! dépêchons, dépêchons ! (*Il prend une allumette, l'allume au feu de la cheminée, et dans le moment où il veut allumer la première bougie on entend dans le fond M. Delagrange qui crie :*) Agnelet ! Agnelet !

AGNELET, *est si tremblant que la lumière de l'allumette vacille au point qu'il ne peut allumer la bougie.*

Qu'entends-je ! serait-ce lui ? (*Dans son transport il laisse échapper le flambeau et l'allumette de ses mains, et court en criant et sautant vers le fond.*)

SCENE VI.

M. DELAGRANGE, AGNELET.

LAGRANGE, *entr'ouvant la porte du fond.*

Agnelet ! de la lumière !

AGNELET, *allant tour-à-tour de son maître au flambeau et du flambeau à son maître.*

En voilà, en voilà ! (*Il ramasse le flambeau et le rejette par terre pour courrir vers son maître.*) Quel bonheur! quelle joie!

LAGRANGE.

Eclaire moi donc !

AGNELET.

C'est dit... c'est dit. (*Il ramasse une troisième fois le flambeau, reprend une allumette, allume la première bougie, il est si hors de lui; il met tant de précipitation qu'en voulant allumer la seconde bougie, celle ci vacille, ce qui augmente son impatience.*) Eh ! bien donc? les maudites bougies ! elles ne s'allumeront pas!

LAGRANGE.

Donne toi le temps.

AGNELET.

Le temps.... le temps.... Ah! les voilà : (*les deux bougies allumées, il pose les flambeaux sur la table, et va se jetter dans les bras de son maître.*) Bonjour mon maître, bonjour M. Delagrange.... Ah! mon dieu !

LAGRANGE.

Qu'as-tu donc?

AGNELET.

Ah! mon dieu ! que vous êtes changé ! des cheveux blancs.... si vous ne me disiez pas que c'est vous, je ne vous reconnaîtrais pas.

LAGRANGE.

Après un exil aussi long, cela n'est pas surprenant.

AGNÉLET.

Quand vous êtes parti, vous étiez plus jeune que çà.

LAGRANGE.

Oui, plus jeune de sept ans.

AGNELET, *avançant le grand fauteuil au milieu de la scène.*

Tenez, reposez vous, mon cher maître, laissez-moi vous ôter vos guettres.

LAGRANGE, *s'asseyant.*

Je le veux bien; je suis fatigué.... Ces maudites voitures....

AGNELET, *un genou en terre et ôtant les guettres de son maître.*

Oh! sûrement, ça ne va que par sauts; je sais çà, moi,... quand je suis venu avec vous du Périgord...

LAGRANGE.

Nous avons fait trente lieues aujourd'hui.

AGNELET.

Trente lieues! vous êtes donc parti d'Orléans ce matin?

LAGRANGE.

Précisément.

AGNELET.

La pucelle est-elle toujours à sa place?

LAGRANGE.

Oh! ma foi, je n'en sais rien, mon ami, j'avais bien d'autres choses à penser.

AGNELET.

Ah! sans doute; vous pensiez à moi d'abord.... Ah! et vos effets, où sont-ils?

LAGRANGE.

Ma malle est restée à la voiture; demain on me l'enverra. Quel bonheur, mon cher Agnelet, je me retrouve donc enfin chez moi!

Air: *Que m'importe ma liberté* (de la laitière de Bercy.)

Pour un proscrit quel bien plus doux!
C'est le seul espoir qu'il implore;
Notre pays est tout pour nous,
Et quoiqu'injuste, on l'aime encore;
Oui, ce Français qu'on dit léger,
Sans regret souvent sacrifie
Tous les bienfaits de l'étranger,
Pour les rigueurs de sa patrie.

AGNELET.

Ça s'est vu. Monsieur, saviez-vous le compte de ce que vous aviez, lorsque vous êtes parti?

LAGRANGE.

A te parler franchement, j'ai oublié tout cela depuis sept ans. Si tu savais tout ce que j'ai souffert; d'abord, prisonnier d'état; ensuite fugitif, errant en Sardaigne, en Hollande, en Espagne.

AGNELET.

Et tout cela?

LAGRANGE.

Pour avoir écrit du régent ce que tout le monde en disait.

Air: *Pellegrini*

Moi, je l'avouerai franchement,
La leçon est un peu sévère;
Philippe par ce châtiment
Me donne un avis salutaire.

Un sujet n'est qu'un faible enfant:
Lorsque dans sa folle imprudence
Il veut s'attaquer au régent,
Il est bientôt en pénitence.

AGNELET.

Tant mieux! puisque vous pensez comme ça, vous ne ferez plus de satyre.... Ah! le bon temps que celui où vous donniez des tragédies à la comédie, j'allais vous applaudir des pieds et des mains.... comme çà, bravo, bravo! quelquefois on sifflait vos pièces.... Quand on en voyait une qui allait mal, on disait Lagrange chancelle! Lagrange chancelle... Mais c'est égal, çà n'offensait personne, et le surlendemain on envoyait du renfort.

LAGRANGE, *souriant.*

Ce pauvre Agnelet! sais-tu bien que tu es aussi ingénu qu'autrefois.

AGNELET.

Oui, monsieur, que je le sais bien que je le suis; mais ça n'ôte rien aux sentimens.... Si vous avez oublié ce que vous aviez; j'ai de la mémoire pour deux. J'ai tout sauvé, quatre mille deux cents soixante-dix-sept livres deux sols qui étaient dans votre secrétaire; ils y sont encore, et j'en ai la clef dans ma poche; vos bijoux, tout le vin de votre cave; je n'en ai bu que celui qui aurait pu se gâter.... Vos meubles, vos papiers, vos habits, votre argenterie; j'ai tout épousté, serré, brossé, nettoyé.

LAGRANGE.

Et ma bibliothèque?

AGNELET.

Vous la trouverez comme elle était.

Air: *Le briquet.*

De cette bibliothèque
Respectant l'arrangement,
J'ai laissé très-prudemment
Dans un coin, Platon, Sénèque,
Boileau plus haut est rangé,
Et nul ne l'a délogé. (*bis.*
Le théâtre ailleurs domine;
Maint auteur est apparent;
Mais toujours au premier rang
Restent Corneille et Racine.

LAGRANGE.

Fort bien, mon ami, je vois
Que tout est comme autrefois.

A présent, donne moi des nouvelles de mes amis.

AGNELET, *à part.*

Ne lui disons pas que M. Lamettrie est venu.

LAGRANGE.

Même air.

Parle moi de Lamettrie.

AGNELET.

Il se porte toujours bien,
Car il ne fait jamais rien.

LAGRANGE.

Mais parle-moi, je te prie,
De deux talens bien divers;
Que fait Campra?

AGNELET.

De beaux airs.

LAGRANGE.

Et Chaulieu?

AGNELET.

De jolis vers.

LAGRANGE.

Voltaire!

AGNELET.

Augmente sa gloire
Par maint chef-d'œuvre nouveau.

LAGRANGE.

Et Santeuil!

AGNELET.

En chantant l'eau,
Il a soin de n'en pas boire.

LAGRANGE.

C'est bien décidé, je vois
Que tout est comme autrefois.

AGNELET.

Demain, vous verrez l'ordre que j'ai mis chez vous.

LAGRANGE, *lui serrant la main avec affection.*

Brave garçon, va, tu ne me quitteras jamais.

AGNELET.

Je l'espère bien. Je suis non seulement votre domestique, mais encore votre fillot.

LAGRANGE.

Je suis surpris que Lamettrie ne soit pas venu au-devant de moi.

AGNELET.

Il n'a pas pu apparemment, monsieur. (*On frappe à la porte de la rue.*)

LAGRANGE.

On frappe, je crois.

AGNELET, *à part, se grattant l'oreille.*

Oh! si c'était lui. (*Haut.*) Vous croyez qu'on a frappé? (*On frappe une seconde fois.*)

LAGRANGE.

Eh ! parbleu ! l'on frappe encore ! va donc voir.... surement quelques visites ?

AGNELET.

Tenez, monsieur, si nous ne répondions pas aujourd'hui ?

LAGRANGE, *riant.*

Tu n'oses pas descendre ?.... Regarde au moins à cette fenêtre, qui est-ce qui peut venir à cette heure ci ?

AGNELET.

Oui, monsieur, (*allant à la fenêtre.*) Vous verrez qu'on vient pour me l'enlever. (*Il ouvre la fenêtre.*) Qui est-là ?

UNE VOIX, *en dehors.*

Je demande le domestique de M Delagrange.

LAGRANGE.

Eh ! bien, tu vois bien que c'est à toi qu'on veut parler.

AGNELET, *par la fenêtre.*

Un moment ! qu'est-ce que vous lui voulez au domestique ?

LA VOIX.

C'est une lettre que j'ai pour lui.

AGNELET, *à part.*

Une lettre ! (*Haut.*) De quelle part ?

LA VOIX.

Je ne connais pas la personne qui m'en a chargé.

AGNELET.

Tout-à-l'heure.

Air *du vaudeville de Gilles en deuil.*

Vraiment, cette lettre m'étonne,
Car monsieur, soit dit entre nous,
Je ne connais ici personne
Qui sache écrire, excepté vous.

LAGRANGE.

Mais va donc chercher cette lettre,
Puisqu'on te dit expressément
Qu'à toi seul on veux la remettre,
Et qu'on frappe encore ..

AGNELET.

Un moment !

ENSEMB.
A moi seul on veut la remettre,
Prenons mon parti bravement.
LAGRANGE.
A toi seul, on veut la remettre,
Prends donc ton parti bravement.

(*Agnelet sort, emportant une lumière.*)

SCENE VII.

LAGRANGE, *seul.*

Ce pauvre garçon! c'est la peur qui le retenait; mais du reste quelle honnêteté! quelle délicatesse!

Air: *Trouverez-vous un parlement.*

« Où va se nicher la vertu? »
A dit le caustique Molière;
A mon avis, ce mot connu
Est un outrage à la misère.
Le ciel, qui sait avec bonté
Tenir une juste balance,
Fait souvent de la probité
Le seul trésor de l'indigence. } (*bis.*)

Allons, visitons mon appartement, et sur-tout ma bibliothèque. (*Il prend une bougie et entre, Agnelet reparaît en même temps par la porte du fond, une lettre à la main et son flambeau de l'autre.*)

SCENE VIII.

AGNELET, *s'avançant lentement.*

C'est un commissionnaire qui m'a remis cette lettre... et il a disparu tout-à-coup sans que.... (*Il retourne la lettre et lit l'adresse*) « A monsieur Agnelet, chez M. Delagrange, rue des Orties, etc. » C'est bien pour moi. (*Il regarde où est son maître et ne le voyant pas il cherche.*) Monsieur!

LAGRANGE, *en dedans.*

Me voilà, me voilà; je suis à toi.

AGNELET.

Ah! c'est bon, je vous vois; çà me suffit. (*Il regarde de nouveau sa lettre.*) Point de signature!... C'est peut-être une lettre anonime de quelqu'un qui ne se nomme pas. Voyons. (*Il lit.*) « Par l'intérêt que je prends à » vous, je dois vous avertir qu'un frippon. » (*Étonné.*) Heim!... « Qu'un frippon doit s'introduire ce soir chez vous. » Que signifie?.... « Cet homme, parfaitement » instruit des affaires de votre maître, a une ressemblance si frappante avec lui qu'à moins d'être prévenu, » il serait impossible de ne pas s'y méprendre. » O ciel!.... » Mais s'il se présente à vous, examinez-le de bien près, » et vous verrez que c'est un imposteur qui veut vous

» dérober les effets précieux que vous avez en dépôt ; » tenez vous donc sur vos gardes ; votre maître n'arrivera » que dans huit jours. » (*Après avoir lu, la lettre lui tombe des mains ; il reste stupéfait et immobile, après un moment de stupeur.*) O mon dieu ! qu'est-ce que j'ai lu ? (*Il ramasse la lettre, et la relit d'une voix tremblante.*) « Je dois vous avertir qu'un frippon. (*Il épelle.*) Fri... fri... p. o. n. pon, frippon » Il y a bien là frippon! Serait-il possible ! Que faire ? que devenir ?.... Maudite lettre !... tu es arrivée trop tard. J'étais si content avant la lettre !... O mon ange gardien ! sauvez-moi ! sauvez-moi ! Faut-il fuir ? faut-il rester ?.... (*Il va vers le cabinet et regarde.*) Le voilà qui va, qui vient comme s'il était chez lui. Il ne se gêne pas ; j'avais bien raison de le trouver changé, puisque c'est un autre. Ah ! pauvre Agnelet ! pauvre Agnelet ! te voilà dans la gueule du loup ! qui pourra te tirer de là ? (*Il se jette dans un fauteuil.* Oh ! là, là, miséricorde !

SCENE IX.

LAGRANGE, AGNELET.

LAGRANGE, *un livre à la main.*

Immortel Boileau ! on ne se lasse point de te relire.

Air : *Dans ce sallon.*

D'avoir imité Juvenal,
Envain on te juge coupable,
Tu fus copiste, original,
Imitateur, inimitable.
Tu savais de l'auteur latin,
Ornant la mordante hyperbole,
Que, pour être absous d'un larcin,
Il faut tuer les gens qu'on vole. } (*bis.*)

AGNELET, *se levant tout-à-coup.*

Tuer les gens qu'on vole !.... Allons, je puis faire mon paquet.

LAGRANGE.

Ah ! te voilà, il règne partout un ordre...

AGNELET, *se sauvant du côté opposé.*

Quel ordre !.... Oh ! oh ! oh ! (*Il frissonne de peur.*)

LAGRANGE.

Rien n'est dérangé.

AGNELET, *à part.*

Que mon cerveau.

LAGRANGE.

Ma foi, mon ami, je ne puis assez te remercier...

AGNELET.

Quel remerciement!

LAGRANGE.

Vrai, je suis enchanté! (*Quand Lagrange avance, Agnelet recule.*)

AGNELET, *avec des yeux d'effroi.*

Ne m'approchez pas, ne m'approchez pas. (*Pendant que Lagrange lit.*) Plus je l'examine, moins je vois que c'est lui.

LAGRANGE, *souriant.*

Mais qu'as-tu donc ce soir? je te trouve un air tout égaré.

AGNELET.

Non, monsieur, mais c'est que.... c'est l'effet de votre arrivée.

LAGRANGE.

Allons, mon cher Agnelet, causons un peu de nos affaires.

AGNELET, *tremblant à part.*

Où en veut-il venir?

LAORANGE, *lui mettant son bras autour du cou, et lui parlant avec familiarité.*

Tu disais donc tantôt que tu as mis en sûreté mes diamans, mes bijoux et environ quatre à cinq mille francs....

AGNELET, *à part.*

Ahi! ahi! ahi! (*Haut.*) Moi, monsieur, je vous ai dit çà?....

LAGRANGE, *avec un peu d'impatience.*

Tu l'as déjà oublié?

AGNELET.

Un moment! Monsieur... je vous ai dit... je vous ai dit.... Tenez, je ne sais pas trop ce que je vous ai dit.... j'avais la tête si troublée.... (*à part.*) Et personne à mon secours!

LAGRANGE, *dont l'impatience augmente.*

Au fait, voyons.

Air: *Jettez les yeux sur cette lettre.*

Tu sauvas mon or du naufrage;
Et moi, par mon cœur inspiré,
Je prétends qu'au plus noble usage
Demain cet or soit consacré.
L'amitié vint dans ma retraite
M'épargner plus d'un embarras,
Et puisqu'il me reste une dette,
Cet argent ne m'appartient pas. (*bis.*)

AGNELET, *à part.*

Et il en convient!

LAGRANGE.

Donne-moi la clef du secrétaire.

AGNELET.

La,.... la.... la clef.. . monsieur?

LAGRANGE.

Oui, mais dis moi, je te prie, ce que tu as depuis quelques instans; je ne te reconnais plus.

AGNELET.

Eh! bien tenez, monsieur, franchement, moi je ne vous reconnais pas non plus.

LAGRANGE.

Agnelet, vous oubliez le respect. Encore une fois, la clef du secrétaire?

AGNELET, *il tire de sa poche plusieurs grosses clefs.*

Eh! bien, monsieur, voyez si elle est là dedans.

LAGRANGE.

Est-ce une plaisanterie?

AGNELET.

Non, monsieur, je n'ai pas envie d'être plaisant.

LAGRANGE, *montrant une grosse clef.*

C'est tout au moins la clef de la cave ou de la porte cochère.

AGNELET.

Fatale position!

LAGRANGE.

Air: *Si Pauline est dans l'indigence.*

Répondez-moi donc, car j'ignore,
Pourquoi toujours vous vous troublez;
Faut-il vous le redire encore,
Je veux avoir toutes les clefs.

AGNELET.

Mais quels projets sont donc les vôtres?
(*à part.*) Tachons, en ces cruels momens,
En lui laissant toutes les autres,
De prendre au moins la clef des champs. (*bis.*)

LAGRANGE, *lui arrachant toutes les clefs.*

A la fin, je perds patience. (*Il va au secrétaire, essaie les clefs et finit par trouver la bonne.*)

AGNELET, *se jettant à genoux.*

Monsieur, n'ouvrez pas, je vous en supplie. n'ouvrez pas. Battez-moi, tuez moi, assassinez moi,... mais....

LAGRANGE, *étonné.*

Est-ce que mon argent n'est plus là?

AGNELET, *sur ses genoux, d'un ton supppliant.*

Si fait, monsieur, il y en a, et beaucoup;.... mais songez que ce malheureux argent, je l'ai conservé pendant sept ans....

LAGRANGE, *ouvrant le tiroir où est l'argent.*

Ah! le voilà, enfin.

Air: *J'ons un Curé.*

Je le trouve, quel service!
AGNELET.
Hélas! moi, je suis perdu!
LAGRANGE.
C'est que j'étais au supplice.
AGNELET.
Bientôt tu seras pendu.
LAGRANGE.
Ces sacs renferment mon bien.
AGNELET
Sac à papier! quel vaurien!
Mais demain, demain, crac!
Ton affaire est dans le sac. (*ter.*)

LAGRANGE, *tire les sacs les uns après les autres, et les pose sur la table.*

Je ne comptais pas sur une aussi bonne aubaine.

AGNELET, *pendant que son maître retourne au secrétaire et a le dos tourné; il s'empare furtivement des trois sacs et se sauve vers le fond du théâtre comme pour sortir.*

Oh! si je pouvais!... (*A l'instant où il est près de sortir Lagrange revient à la table, n'y voyant plus les sacs, il se retourne et s'écrie:*)

LAGRANGE.

Eh! bien? (*A ce mot, Agnelet se retourne aussi et demeure honteux et confus avec les trois sacs sur le bras.*)

LAGRANGE.

Qu'est-ce que tu fais donc? où vas-tu porter ces sacs?

AGNELET, *déconcerté..*

Dans ma chambre, monsieur, j'allais voir si le compte y était.

LAGRANGE.

C'est inutile, je te crois aussi honnête que moi.

AGNELET.

Joli compliment!

LAGRANGE, *à part.*

Reste ici, et remets-là cet argent.

AGNELET.

Non, monsieur, vrai,.... j'ai des raisons qui.... des raisons que....

LAGRANGE.

Qui, que.... Mais qu'est-ce que j'ai donc de si pesant

sur moi ? Oh ! mon dieu ! que je suis imprudent ! . . . j'oubliais....

AGNELET.

Quoi donc, monsieur ?

LAGRANGE, *tirant un pistolet de chaque poche.*

Mes pistolets de voyage.

AGNELET, *saisi d'effroi.*

Des pistolets ! (*Dans sa peur, il laisse tomber les sacs d'argent et se sauve à toutes jambes à l'extrémité de l'avant scene.*) Comment, monsieur, vous avez des pistolets ?

LAGRANGE, *les déposant sur la table.*

Eh ! oui ; parbleu, j'étais si occupé en entrant que je n'ai pas songé d'abord à les tirer....

AGNELET.

A les tirer !

LAGRANGE.

De mes poches... Ce que c'est pourtant, un malheur aurait pu arriver.... deux balles dans chacun.

AGNELET.

Raison de plus pour avoir deux fois peur !

LAGRANGE, *d'un ton ferme.*

Allons, ramasse cet argent ; et place le ici.

AGNELET, *courant ramasser les sacs.*

Oui, à fonds perdu.

SCENE X.

Les mêmes, ROSE, Mad. RIGOBERT.

ROSE, *appellant en dehors.*

Agnelet ! Agnelet !

LAGRANGE.

Qu'entends-je ?

AGNELET, *à part.*

O saint Nicolas ! voilà quelqu'un.

ROSE, *en dehors.*

Agnelet !

LAGRANGE.

C'est une voix de femme. (*Tirant Agnelet à part.*) Ah ! ah ! monsieur Agnelet, je conçois maintenant pourquoi vous êtes si préoccupé... Comment diable ! des rendez-vous le soir !

Mad. RIGOBERT, *entrant, sans prendre garde à Agnelet.*

Nous avons appris l'arrivée de M. Delagrange ; c'est sûrement à lui que nous avons l'honneur de parler ? Ah !

monsieur, vous ne nous connaissez pas, mais c'est égal, voilà ma fille, nous avons fait bien des vœux pour votre retour.... Saluez, ma fille.... Si vous saviez .. Agnelet nous a tant de fois parlé de vous, monsieur, et nous étions si affligées de tout ce qui vous arrivait. (*Tandis que Mad. Rigobert parle, Agnolet la tire sans cesse par son jupon pour la faire taire, Mad. Rigobert impatientée finit par le repousser et lui dit :*) Laisse-moi donc parler, mon garçon, laisse-moi parler.

AGNELET.

Mais, madame Rigobert, monsieur n'est pas...

Mad. RIGOBERT.

Si fait! si fait! monsieur est bien aise qu'on lui témoigne toute la satisfaction....

AGNELET, *plus haut.*

Je vous dis que....

LAGRANGE, *prend Agnelet par le bras et le place à l'opposé des deux femmes. Il se trouve entre elles et son valet.*

Monsieur Agnelet, laissez-moi, je vous prie, répondre moi-même.

Mad. RIGOBERT.

Tu vois que monsieur est bon, indulgent, et qu'il nous pardonne la liberté. (*Agnelet lui fait des signes.*) Tu as beau me faire des signes, certainement ça ne m'empêchera pas de tout dire à monsieur. (*Au mot de signes Lagrange se retourne vers Agnelet et Agnelet se retourne d'un autre côté pour se cacher.*)

LAGRANGE.

Ah ! tu fais des signes. (*A Mad. Rigobert avec bonté et douceur.*) Madame, parlez; je vous écoute.

Mad. RIGOBERT.

Air: *La Biondina.*

Agnelet a dû vous dire
Qu'il était fort amoureux.

LAGRANGE.

Son trouble a pu m'en instruire,
Son amour n'est pas douteux.
D'une amie
Bien chérie
Son cœur s'occupe avec soin,
Son délire en est témoin.
Lorsque je vois la folie,
Je dis: l'amour n'est pas loin. } (*bis.*)

ROSE.

Oh ! mon dieu oui, monsieur, il est amoureux de moi depuis un an et demi.

AGNELET.

Taisez-vous donc !

LAGRANGE.

Il a du goût.

ROSE, *saluant.*

Oui, monsieur.

LAGRANGE.

Et vous l'aimez aussi?

ROSE, *idem.*

Oui, monsieur.

AGNELET, *de loin, d'une voix étouffée.*

Allez chercher la garde.

ROSE.

Il a tant d'amour qu'il en est malade.

AGNELET.

La garde....

LAGRANGE.

Vous me paraissez bien élevée.

ROSE, *saluant.*

Oui, monsieur.

AGNELET, *de loin.*

La garde!.... un commissaire!

LAGRANGE.

Et sans doute vous serez bien contente de voir arriver le notaire?

AGNELET, *de loin.*

Non, non, le commissaire.

LAGRANGE.

C'est fort bien! Agnelet quoiqu'un peu étourdi, est plein de zèle et de fidélité; je serai enchanté de vous unir.

ROSE, *saluant.*

Oui, monsieur.

Mad. RIGOBERT.

Agnelet nous le disait bien: mon maître est généreux, affable et bienfaisant.

LAGRANGE.

Qu'il soit tranquille.... je veux lui faire un petit sort.

AGNELET, *à part.*

C'est un sort! elles ne comprennent rien!

Mad. RIGOBERT.

Que j'avais bien raison, monsieur, de ne pas vouloir les marier avant votre retour.

AGNELET, *de loin.*

C'est un frippon.

ROSE, *saluant.*

Monsieur, je vous remercie.

Mad. RIGOBERT, *à Agnelet.*

Et toi, tu ne dis rien?.... Tu n'es pas enchanté, ravi, reconnaissant?

AGNELET, *passant tout-à-coup de la crainte à une feinte gaieté.*

Moi,... oh!.... si.... si.... Eh! eh! eh! monsieur, sait bien.... Oh! oh! oh! (*à part.*) J'enrage!

LAGRANGE, *à Rose.*

Gentille, gentille à croquer!.... Il faut que je l'embrasse.

AGNELET, *vivement.*

Monsieur, est-ce que vous voudriez prendre encore?...

LAGRANGE.

Jaloux! jaloux! tant mieux, c'est signe qu'il vous aime.

ROSE.

Monsieur, voulez-vous permettre que notre mariage se fasse au plus tard demain.

LAGRANGE.

Air: *de contredanse,*

ENSEMB.
Quoi! demain, quelle impatience!
Je vois bien que l'amour en France
Jamais ne balance,
Et toujours devance
Le moment
Charmant
Qu'il attend.
AGNELET, *à part.*
Ah! grand dieu! quelle est ma souffrance!
Tâchons de les suivre en silence.
Envain, je balance,
Car m'enfuir, je pense,
Pour l'instant
Est vraiment
Prudent.

AGNELET, *bas à Mad. Rigobert.*

Voulez-vous que d'ici je sorte?
Amenez main forte,
Qu'une bonne escorte
Vienne le saisir,
Et laissez la porte
Ouverte de sorte
Que je puisse fuir.

Mad. RIGOBERT et ROSE, *sans prendre garde à ce que dit Agnelet.*

Pardonnez mon impatience, etc.

LAGRANGE.

Quoi, demain, quelle impatience, etc.

Mad. Rigobert et Rose sortent. Agnelet veut les suivre, Lagrange se met entre lui et les femmes, de sorte qu'Agnelet se désespère de ne pouvoir leur parler.

SCÈNE XI.

LAGRANGE, AGNELET.

LAGRANGE.

Agnelet, rallume le feu, il est prêt à s'éteindre. Je n'attends plus personne, fermons la porte.

AGNELET, *s'emparant des pistolets.*

Les pistolets! oh! ma foi, il y va de la fortune de mon maître, ça donne du courage.

LAGRANGE, *se retournant, voit les pistolets dans les mains d'Agnelet, court les lui prendre.*

Air: *D'un bouquet de romarin.*

Mais conçoit-on des valets
L'imprudence extrême!
Rends-moi donc ces pistolets.

AGNELET, *à part.*

C'est mon jour suprême.

LAGRANGE.

Ils sont armés et tu peux,
Par un seul coup!.. malheureux!..
Te tuer...

AGNELET.

Il aime mieux
S'en charger lui-même.

LAGRANGE.

Il y a un secret.

AGNELET, *à part.*

Et je ne suis pas dans le secret.

LAGRANGE.

Si tes doigts avaient par hazard rencontré le ressort...

AGNELET, *à part.*

La garde viendra-t-elle?

LAGRANGE.

Attends, je vais t'ôter l'envie d'y toucher. (*Il va à la fenêtre.*)

AGNELET, *à part.*

Personne n'arrive!

LAGRANGE.

Faisons les partir par cette fenêtre. (*Il lâche un pistolet.*)

AGNELET, *tombant à terre.*

Ahi! au secours!... au voleur!... à l'assassin?

LAGRANGE.

Imbécile! tu vas rassembler tous les voisins. (*Il le relève.*)

AGNELET, *debout, criant comme un possédé.*

Ahi ! ahi ! ahi ! (*Il se met à la fenêtre.*) Au secours, à la garde ! au voleur !... à l'assassin !

LAGRANGE, *voulant l'éloigner de la fenêtre.*

Te tairas-tu, misérable ?

AGNELET, *criant de plus belle.*

Je suis mort ; au secours ! le guet à cheval ! le commissaire par ici, par ici,... enfoncez la porte, si elle n'est pas ouverte.

LAGRANGE.

Mais tais-toi donc, malheureux ! demain je te fais mettre aux petites-maisons. [*La porte s'ouvre. On voit arriver le guet. Un commissaire, Mad. Rigobert, Rose, tous accourant avec effroi. Les soldats entrent la bayonnette en avant.*]

SCENE XII.

Les mêmes, ROSE, Mad. RIGOBERT, le Commissaire, son clerc, le Guet.

CHŒUR.

Air *d'Honorine.*

D'où vient donc ce bruit à pareille heure !
Nous venons d'entendre un Pistolet ;
Le diable est-il dans cette demeure ?
Ou bien a-t-on fait
Ici quelque forfait ?

AGNELET.

Ah ! messieurs, j'ai bien cru que la vie
Allait à l'instant m'être ravie.

LE COMMISSAIRE.

Qu'on écrive,
Qu'on transcrive
Sa réponse positive !
Parlez, dites-nous, à pareille heure,
Pourquoi l'on entend un pistolet !

ENSEMBLE.

AGNELET.

Oui, messieurs, vous saurez tout-à-l'heure
Pourquoi l'on a tiré ce pistolet.
Un voleur est dans cette demeure
Qui voulait commettre un grand forfait.

TOUS.

D'où vient donc ce bruit, etc.

LAGRANGE.

Messieurs, ne vous effrayez pas ; c'est cet imbécille qui a eu une terreur panique....

AGNELET.

Panique ! panique ! nous allons voir qui de nous deux est le plus panique, messieurs....

Mad. RIGOBERT.

Qu'est-ce qu'on t'a fait?

AGNELET.

Une fière peur!

ROSE.

Tu devrais bien te corriger. Exposer ainsi M. de Lagrange, ton maître.

AGNELET.

Un moment!... voilà le hic!... vous croyez que Lagrange est dans la maison... vous vous trompez.

LAGRANGE.

Allons, ne continue pas tes folies.

AGNELET.

Air *de l'Opéra-Comique.*

Messieurs, j'implore votre appui,
Et de tout je vais vous instruire;
Tout-à-l'heure, seul avec lui,
Moi, je n'aurais osé rien dire;
Mais enfin vous me ranimez,
Je ne craindrai pas davantage,
Dès que je vois des gens armés,
Je m'arme de courage.

LAGRANGE.

Voyons, parle.

AGNELET.

M. de la Grange, mon maître est un très-honnête homme; mais monsieur n'est qu'un frippon qui lui ressemble.

TOUS.

Qu'entends-je?

LAGRANGE.

M. Agnelet avec son air simple, serait-il un trompeur?

Mad. RIGOBERT.

Ah! doucement! vous n'êtes qu'un aventurier, et vous voudriez insulter un honnête garçon devant la justice. C'est affreux! mais je suis là pour le défendre, ainsi que tout le quartier.

LAGRANGE.

Madame est aussi du complot?

AGNELET.

Maman, piano! on peut s'assurer si mon maître est bien lui. M. Delamettrie est son ami depuis vingt ans; il demeure tout près d'ici, ainsi...

LAGRANGE.

Lamettrie, je n'y entends plus rien; est-ce qu'on aurait juré de ne pas me reconnaître?

(*On rit aux éclats en dehors.*)

AGNELET.

Oui, monsieur le Commissaire, je vais chercher ce témoin oculaire et auriculaire qui va vous éclairer, oui, vous éclairer. [*Comme il va pour sortir, on rit encore aux éclats en dehors.*] Qu'est-ce que cest donc que çà ?

LAGRANGE.

Ah! je commence à croire qu'on s'est moqué d'Agnelet.

SCÈNE XIII et dernière.

Les mêmes, LAMETTRIE et deux de ses amis, *l'un porte deux bouteilles de vin à chaque main, l'autre un pâté sur un plat, deux domestiques portant des torches allumées.*

AGNELET.

A la fin, M. le commissaire, vous allez avoir des lumières.

LAMETTRIE, *paraissant le premier et riant aux éclats.*

Ah! ah! ah! nous sommes furieux. (*riant plus fort.*) Ah! ah! ah! nous sommes au désespoir de ce qui t'arrive, mon cher Lagrange.

LAMETTRIE, *et ses amis.* LAGRANGE, *les reconnaissant.*

TOUS ENSEMBLES.

Air *des deux avares.*

Ah! mon cher, embrassons-nous.
Jour d'ivresse;
D'allégresse,
Ah! mon cher, embrassons-nous.
Jouissons d'un moment si doux.

AGNELET.

Ah! ça, un instant!... ces embrassemens! ce vin! ce pâté; me serai-je trop hâté ?

LAMETTRIE.

Air: *L'immortallité.*

Quand d'un exil trop long, sans doute,
Le dieu des arts revint aux cieux;
Pour le recevoir sur sa route,
L'amour conduisait tous les dieux. (*bis.*)
Ainsi l'amitié qui te guette,
Après un exil aussi long,
Vient avec Bacchus en goguette
Fêter le retour d'Apollon. } (*bis avec les autres.*)

LAGRANGE.

Ma foi, mes amis, Apollon vous remercie de le tirer d'embarras.

LAMETTRIE.

Je l'avais causé sans savoir qu'il pourrait aller aussi loin.

AGNELET, *à Lamettrie.*

Mais lisez donc cette lettre.

LAMETTRIE.

Je la connais : c'est moi qui l'ai écrite. N'avais-je pas à me venger de toi?

AGNELET.

Ce n'était donc qu'un jeu?

LAMETTRIE.

Comme tu dis.

AGNELET, *se jettant aux genoux de la Grange.*

Ah ! mon cher maître, pardon ! pardon ! mais lisez et voyez plutôt si vous ne vous seriez pas cru un frippon vous même.

LAGRANGE.

Oui, ta crainte était fondée, elle me prouve ton attachement. Venez Rose.

Air : *Si Dorilas.*

Modèle heureux de gaucherie,
Souvent naïf, toujours poltron,
Agnelet fut toute sa vie
Aussi novice que son nom. (*bis.*)
Mais pour lui, sa probité plaide,
Et je dois dans un pareil cas,
En songeant au cœur qu'il possède,
Oublier l'esprit qu'il n'a pas.

AGNELET.

Vous êtes bien honnête.

LE COMISSAIRE.

Je crois que nous pouvons nous retirer.

LAGRANGE.

Oui, messieurs.

Air : *La bonne aventure ô gué.*

Puissiez-vous trouver ce soir
Quelqu'autre capture.
AGNELET.
Dussiez-vous y recevoir
Quelqu'égratignure;
Cela vous avancerait
On sait qu'un malheur parait
La bonne aventure,
Au guet,
La bonne aventure, } (*bis en chœur.*)

(*Le Guet sort.*)

LAGRANGE.

Ne pensons plus qu'au plaisir d'être réunis.

AGNELET.

Monsieur, voilà vos sacs !...

LAGRANGE.

Gardes-en un pour ta dot.

AGNELET.

Ah, monsieur, je n'ai rien à vous refuser.

VAUDEVILLE.

Air: *de haine aux hommes.*

LAMETTRIE.

Nous sommes tous des passagers,
Qui devons craindre maint naufrage;
Dans tous les rangs comme à tout age,
Sur nos pas combien de dangers;
Mars, Thémis, l'Amour, la Folie
Nous tendent maint piège trompeur.
Heureux qui peut dans cette vie
En être quitte pour la peur!

LAGRANGE.

Je vais dans un cercle brillant;
Chacun s'asseoit, et je me place,
Un mauvais Auteur nous menace
D'un ouvrage; la peur me prend.
De sa poche sort un volume,
Il commence, mais par bonheur
Au bas de la page, il s'enrhume,
Et j'en suis quitte pour la peur.

Mad. RIGOBERT.

Mon mari qui craignait souvent,
Pour l'honneur certaine infortune,
Grace à ma vertu peu commune,
N'eut que la peur de l'accident.
Maint époux de ma connaissance
N'a pas un destin si flatteur;
Et tout les maris de la France
N'en sont pas quittes pour la peur.

AGNELET.

Après tout, qu'est-ce que la peur?
Qu'est-ce après tout que le courage?
On dit que l'on n'a du courage.
Que quand on a peur d'avoir peur.
Mais moi, n'ayant pas le courage
D'avoir une semblable peur,
Je laisse à d'autres le courage
Et j'en suis quitte pour la peur.

ROSE AU PUBLIC.

Messieurs, l'Auteur craint aujourd'hui
Ce qu'en pareil jour on doit craindre;
Il craint je vous le dis sans feindre,
D'être privé de votre appui;
Il craint les censeurs qui se trouvent
Toujours ligués contre un Auteur.
Messieurs, que vos bravos lui prouvent
Qu'il en est quitte pour la peur.

FIN.

PQ
2427
S6L3

Sewrin, Charles Augustin
Lagrange Chancel

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY